

IBRAHIM, Amr Helmy, 2010, Les cinq piliers du compte-rendu universitaire d'une recherche, Méthodologie de l'apprentissage de la recherche universitaire (Mihaela Şt Rădulescu, Bernard Darbord & Angela Solcan éds), Bucarest: Editura Didactica Şi Pedagogica R.A., 229-232.

Amr Helmy IBRAHIM

Linguiste – Professeur des Universités (Université de Franche-Comté – Besançon)
Directeur de Recherches associé à la Sorbonne (Paris IV – Ecole doctorale *Concepts et Langages*)
Membre de l'Équipe d'accueil EA 4089 (STIH *Sens Textes Informatique Histoire*)
Président de la CRL (*Cellule de Recherche en Linguistique – Association loi 1901*)

5, rue Louis Léon Lepoutre F-94130 Nogent-sur-Marne (France)
+33 1 48 76 09 57 / +33 6 62 00 09 57
amr.ibrahim@free.fr
http://crl.wik.is/User:Amr_Helmy_IBRAHIM

Les cinq piliers du compte-rendu universitaire d'une recherche

Quelle que soit la discipline et quelles que soient les spécificités du domaine dont on souhaite améliorer ou approfondir la connaissance, le compte-rendu d'une recherche, qu'il prenne la forme d'une communication à un colloque ou à une journée scientifique, d'un article destiné à une revue scientifique, d'un mémoire destiné à une association savante ou à l'obtention d'un diplôme de maîtrise ou de master ou encore d'une thèse d'ancien ou de nouveau régime, de type américain ou européen, de troisième cycle ou d'État, devrait, dans l'idéal, se déployer en **cinq étapes**:

Premièrement : **la constatation** ou **l'identification d'une difficulté** (de description, d'analyse, de fonctionnement ou d'usage), **d'une incohérence** ou **d'une contradiction** (dans une description, une analyse, une définition ou une théorie existantes), **d'un obstacle** (à une bonne description, une bonne analyse, une pratique plus aisée ou plus rapide), **d'un conflit** (entre deux théories ou deux pratiques coexistantes mais qui ne peuvent pas être simultanément bénéfiques).

Cette première étape, constitue la raison d'être de l'ensemble du travail et en fonde la légitimité. Là où il n'y a pas une difficulté à surmonter, un problème à résoudre ou un conflit menaçant à régler, il n'y a pas de recherche qui tienne. Un travail de recherche ne vise absolument pas à montrer que l'on sait. Il n'a pas pour objectif de prouver qu'on est le meilleur et encore moins de faire étalage de ses connaissances, qu'elles soient ou non intéressantes. L'objectif d'un travail de recherche n'est pas d'obtenir une bonne place dans un concours mais de poser le plus correctement possible un problème qui concerne une discipline et ses usagers et de proposer des solutions susceptibles d'élargir le champ d'action de cette discipline donc d'apporter aux usagers de la discipline sinon des résultats tout au moins des informations nouvelles. Une recherche ne vise pas à reproduire l'état des connaissances, encore moins à en vérifier la maîtrise - ce que font les concours - mais à apporter de nouvelles connaissances. Or il n'y a, scientifiquement parlant, de nouveauté que par rapport à un manque, un défaut, une contradiction ou un conflit.

En linguistique, comme dans les autres disciplines, y compris les plus spéculatives, un problème ne peut pas être posé correctement s'il ne l'est pas à partir d'une batterie d'exemples et en se fondant sur des détails, très précisément décrits, que ces exemples permettent d'observer. Un exemple c'est le plus souvent une donnée de la langue, c'est-à-dire des sons, des fragments de phrases, des phrases, des énoncés ou des textes. Accessoirement, cela peut

IBRAHIM, Amr Helmy, 2010, Les cinq piliers du compte-rendu universitaire d'une recherche, Méthodologie de l'apprentissage de la recherche universitaire (Mihaela Şt Rădulescu, Bernard Darbord & Angela Solcan éd.), Bucarest: Editura Didactica Şi Pedagogică R.A., 229-232.

être une définition si les représentations qu'elle implique la définition ont une incidence directe et démontrable sur le fonctionnement de la langue ou les analyses qu'on en fait.

Ainsi, pour appliquer à cet article ce que nous avançons, il est clair qu'il est écrit parce qu'il existe, du fait de la massification de l'enseignement supérieur à l'échelle de la planète mais aussi du fait de l'accès à l'Université d'un nombre grandissant de jeunes qui n'ont pas choisi d'y être et qui ne souhaitent pas forcément y rester - quand ils disent vouloir y rester - pour des raisons scientifiques ou culturelles, de nombreux travaux - communications, articles, mémoires, thèses - qui portent une étiquette *recherche* mais ne relèvent en aucun cas d'une recherche

Parallèlement, cet article n'aurait pas pu être écrit s'il n'existait pas de nombreux exemples de travaux de recherche, à différentes époques, dans différentes langues et disciplines et de tailles très différentes, susceptibles de servir de prototypes aux étapes que nous proposons. On peut par exemple, en linguistique, relire le mémoire par lequel William Jones signe en 1786 (Edgerton 1946)¹ l'acte de naissance de la classification généalogique des langues, ou le *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* (Saussure 1878 - 1984)² du jeune Ferdinand de Saussure qui a permis de comprendre la fonction du *schwa* dans l'évolution des voyelles des langues indo-européennes ou, plus près de nous et beaucoup plus court (2 pages), l'article, paru en avril 1953 dans la revue *Nature*³ où Francis Crick et James Watson livrent l'une des principales découvertes du XXème siècle: la structure en double hélice de l'acide désoxyribonucléique, ou encore, tout aussi court, l'article génial du regretté Jean-Paul Boons, paru en 1971 dans la revue *Langue française*.⁴

Deuxièmement: l'exposé des conséquences et, éventuellement, **du danger du maintien en l'état** de cette difficulté, de cette incohérence ou contradiction, de cet obstacle ou de ce conflit.

Il est légitime d'essayer de résoudre un problème quel qu'il soit et d'y investir tous les moyens dont on dispose mais à moins d'effectuer sa recherche en dehors de toute institution et sur ses seuls fonds propres, il importe de montrer la pertinence d'une recherche par rapport aux priorités ou si l'on préfère aux problèmes jugés prioritaires au sein d'une discipline, d'un domaine ou, avec tous les aléas idéologiques qui y sont attachés, au sein d'une collectivité.

En d'autres termes, selon les sociétés – leur culture, leur idéologie et leur situation économique –, les époques – avec la prédominance de certaines activités, par exemple l'informatique, dans le champ des pratiques scientifiques et techniques –, mais aussi l'état d'avancement des connaissances – on peut s'intéresser à un sujet sur lequel on sait peu de choses mais il est rare qu'on s'intéresse à un sujet sur lequel on ne sait rien –, certaines questions sont jugées plus intéressantes que d'autres sans que cela reflète nécessairement une

¹ 2 février 1786. The *Asiatick Society* est le premier nom de la *Société asiatique du Bengale* fondée par William Jones en 1784. Cf. Edgerton 1946.

² Paru en 1878. Numérisé parallèlement par la BNF (Bibliothèque Nationale de France) et par Google et consultable intégralement sur plusieurs sites. Cf. les références.

³ Vol. 171, pages 737-8.

⁴ Métaphore et baisse de la redondance.

IBRAHIM, Amr Helmy, 2010, Les cinq piliers du compte-rendu universitaire d'une recherche, Méthodologie de l'apprentissage de la recherche universitaire (Mihaela Şt Rădulescu, Bernard Darbord & Angela Solcan éds), Bucarest: Editura Didactica Şi Pedagogica R.A., 229-232.

priorité intrinsèque à l'objet d'étude du chercheur qui doit donc y intéresser aussi bien les acteurs de la communauté scientifique dans laquelle il se reconnaît que les acteurs sociaux extérieurs à cette communauté.

Cette étape est cruciale pour faire reconnaître la pertinence de la recherche. Elle peut aussi, lorsque l'argumentaire est convaincant, peser sur la fréquence et l'orientation ultérieure des recherches liées à l'objet de l'étude.

Troisièmement: L'analyse de **l'inscription du problème posé dans l'histoire du progrès des connaissances**. A savoir, pourquoi, si c'est le cas, la question que l'on soulève ne l'a pas été plus tôt. Pourquoi de nombreux chercheurs, pas forcément plus bêtes que nous, n'ont pas vu ce que nous avons vu. N'avaient-ils pas la bonne grille de lecture des données? La bonne théorie pour les interpréter? Le bon outillage pour les observer? Et si la question a déjà été soulevée, quand et comment l'a-t-elle été et pourquoi les réponses et les solutions proposées se sont-elles avérées insuffisantes ou mauvaises ?

Quatrièmement: **La solution proposée**. C'est-à-dire:

- /a/ Un contenu: *il faut faire X et, éventuellement, ne pas faire W; il faut interpréter Y comme signifiant X; Y a la propriété X.*
- /b/ La justification *expérimentale interne* de ce contenu: la méthode adoptée et les résultats obtenus.
- /c/ La justification *disciplinaire* du contenu. En quoi le résultat obtenu constitue ou non un progrès pour le domaine de recherche concerné.
- /d/ Son éventuelle justification sur *un plan extra expérimental et extra disciplinaire* (utilité sociale ou économique mais aussi, éventuellement, intérêt épistémologique).

Cinquièmement: Les **conditions de falsification** de la proposition et les **perspectives** qu'elle ouvre ou qu'elle n'ouvre pas. Une solution qui s'impose avec une force d'évidence telle qu'on ne voit pas comment on pourrait la rejeter ou simplement la modifier ni sous quel angle on pourrait la contester, a de fortes chances d'être mauvaise. Son évidence tient très probablement du fait qu'elle est le produit d'une représentation globale plutôt que d'une construction, de l'effet que peut produire une image plutôt que des résultats cumulés d'un argumentaire, d'un cheminement raisonné. Ce qui fait la force d'un raisonnement c'est que chacun de ses chaînons, chacune de ses étapes puisse faire l'objet d'une contestation ou d'une remise en cause.

La pratique des *mémoires* - et plus généralement des *comptes-rendus de recherches* - dans le cadre et les conditions que nous avons décrits, a exercé pendant des siècles, à travers les universités et les sociétés savantes qui l'ont instituée, un double effet de stimulation et de régulation du développement et de la diffusion des connaissances. En fixant de manière universelle les conditions de validation du travail personnel et de l'originalité des chercheurs, elle garantit le renouvellement et l'approfondissement des connaissances. Il est donc indispensable de la maintenir et il nous incombe à tous d'en respecter le cadre et les exigences si l'on veut faire partie de ceux qui participent aux progrès de la connaissance.

IBRAHIM, Amr Helmy, 2010, Les cinq piliers du compte-rendu universitaire d'une recherche, Méthodologie de l'apprentissage de la recherche universitaire (Mihaela Șt Rădulescu, Bernard Darbord & Angela Solcan éds), Bucarest: Editura Didactica Și Pedagogica R.A., 229-232.

Références

Boons, Jean-Paul, 1971, Métaphore et baisse de la redondance, *Langue française* 11, septembre, Paris: Larousse, 15-16. Consultable et téléchargeable sur le site <http://www.persee.fr>

Edgerton, Franklin, 1946, Sir William Jones: 1746-1794, *Journal of the American Oriental Society* 66, 230-239.

Saussure (de), Ferdinand, (1878), 1984, Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes, *Recueil des publications scientifique de Ferdinand de Saussure*, Genève-Paris: Slatkine Reprints, 1-268. Consultable et téléchargeable, entre autres, à l'adresse

http://www.revue-texto.net/Saussure/De_Saussure/Memoire/Saussure_Memoire.html

Réimprimé en novembre 2009 par Cambridge University Press, cf.

<http://www.cambridge.org/uk/catalogue/catalogue.asp?isbn=9781108006590>

Watson, James D., Crick, Francis H. C., 1953, Molecular structure of Nucleic Acids: A Structure for Deoxyribose Nucleic Acid, *Nature*, vol. 171, 737-8. Consultable et téléchargeable à l'adresse:

http://www.kennislink.nl/upload/94565_391_1046253050072-watson_crick.pdf